

L'ESSOR

de nos quartiers



Journal destiné aux professionnels, aux entreprises et aux organisations des quartiers historiques de Trois-Rivières

TROIS 02.
REGARDS

LA CRONIQ'ESSOR
05.



INNOVER
EN TEMPS DE PANDEMIÉ

LA BONNE
IDÉE 06.

L'ESPACE
PRO 07.

L'ESPACE
CDEC 08.



Dans le contexte actuel, la chronique des trois regards a souhaité mettre en lumière les différentes initiatives mises en place pour conserver un lien avec la clientèle, les employés, les partenaires et les fournisseurs ...

Qui sont nos 3 regards ?

Fab 3R est une entreprise, spécialisée dans la fabrication de pièces d'envergure, située au 227 Boulevard du St-Maurice. Le 23 mars, la manufacture doit fermer ses portes en raison de la pandémie. 24 heures plus tard, le gouvernement la catégorise comme entreprise essentielle. Sur les 150 employés, 25 reviennent en poste.

Yves Lacroix - Président-directeur général
www.fab3r.com

Le café pas si bête ouvre au public au début de l'année 2020 et propose alors un riche éventail de services : café canin et félin, toilettage en renforcement positif et cours de dressage privé ou public. La propriétaire est passionnée et formée en comportement canin. Le café trouve rapidement son public, mais après deux mois de succès la pandémie va considérablement changer la donne.

Julie Bécotte - Propriétaire
<https://www.facebook.com/passibeteeduc/>

Située dans l'ancienne école au 1060 rue St-François-Xavier, la Fondation Trois-Rivières durable est un organisme à but non lucratif qui travaille à la conservation des milieux naturels de manière durable et qui accompagne les acteurs locaux désireux de réaliser des changements dans leur milieu de vie.

Cindy Provencher - Directrice
<https://3rdurable.org/>

Comment avez-vous conservé le lien avec vos employés ?

Yves Lacroix, président-directeur général de Fab 3R : L'entreprise a trouvé un moyen original et efficace pour garder un beau lien avec ses 150 employés : une infolettre toutes les deux semaines! Le document tient sur une feuille et est envoyé par courriel à tous. L'objectif est de donner des informations qui peuvent aider les employés. « Nous parlons de l'assurance collective de l'entreprise, des aides financières qui peuvent être utilisées par les employés qui n'ont pas encore pu revenir en poste. Nous réservons également toujours un paragraphe pour raconter comment va la vie à l'usine. Nous donnions aussi des conseils sur les meilleures pratiques à adopter durant la pandémie ». En plus de la parution des lettres, la cellule de crise, composée des 5 directeurs de l'usine, procède régulièrement à des appels pour prendre des nouvelles du monde. « C'est important, car chacun vit cet arrêt de travail différemment et avec beaucoup d'insécurité. Nous employons des générations différentes, des grands-papas, des papas et de jeunes adultes. Toutes ces actions ont eu un résultat très positif, on sent que les liens se sont resserrés, on a vécu tout cela comme une famille avec le souci permanent de se protéger les uns les autres. »



Tourbière Red Mill, secteur Ste-Marthe-du-Cap
Fondation Trois-Rivières durable

Julie Bécotte, propriétaire du Café pas si bête : Comme son entreprise est trop récente pour bénéficier des programmes de subventions existantes, Julie Bécotte va rapidement se tourner vers une nouvelle ressource : les plateformes de formation en ligne. Ces dernières se démocratisent rapidement et offrent un panel intéressant pour acquérir de nouvelles compétences. Julie Bécotte va profiter de cette occasion pour reformer ses employés. C'est, selon elle, un des points positifs de cette période. « Nous avons eu le temps et l'accessibilité pour le faire alors il fallait en profiter ». De plus, le lien est resté tissé serré entre la propriétaire et ses trois employés. Des rencontres se font sur une base régulière pour conserver une culture d'entreprise vivante.

Cindy Provencher, directrice de la fondation Trois-Rivières durable : l'organisme a mis en place un système de suivi plus fréquent. « Nous avons des rencontres quotidiennes ». La première le matin pour bien commencer la journée et la seconde à la fin pour bien la clôturer. Cela permet de garder un meilleur lien et de conserver l'esprit d'équipe. La clef de la réussite des rencontres : « se laisser quelques minutes pour ventiler, partager les bons et les mauvais coups de la journée et parler des difficultés qu'on rencontre au quotidien dans cette situation sans précédent. Il est important également de terminer les rencontres sur une note toujours positive ». La conciliation famille/travail est également très importante. Plusieurs employés ont de jeunes enfants et il était parfois impossible de travailler en journée. « On ne pouvait pas se permettre de ne pas mettre trop de pression à ce niveau-là, nous ne comptons pas les heures et nous offrons la possibilité de réaliser les tâches à n'importe quel moment de la journée ». L'organisme a choisi de mettre la santé de ses employés au cœur du processus décisionnel.

TROIS REGARDS

Comment avez-vous conservé le lien avec la clientèle, les partenaires ou les fournisseurs ?

Yves Lacroix, président-directeur général de Fab 3R : La confiance n'est pas encore revenue sur le marché et la clientèle reste prudente. Certains projets sont reportés sur plusieurs années. Cependant, des demandes particulières viennent un peu contrebalancer la donne. L'entreprise, habituellement spécialiste des pièces sur mesure, se lance aujourd'hui dans la fabrication des pièces à répétition. « Ces pièces étaient d'habitude fournies par des pays comme la Chine ou l'Inde, mais avec la situation frontalière, les entreprises se tournent vers la production locale ». Une aubaine pour cette entreprise mauricienne qui peut répondre aux besoins des industries canadiennes malgré des délais de commande souvent très serrés. « On assiste à un rapatriement des manufactures ». Fab3R peut compter sur le professionnalisme et la réactivité de son équipe pour répondre à ces nouvelles demandes avec succès ! « C'est une adaptation de tous les instants. Lorsque les clients arrivent avec de nouvelles demandes, il faut mettre en place tout un processus logistique, par exemple si le client souhaite venir voir la pièce qu'il a commandée sur place, il faut réfléchir au protocole sanitaire à privilégier ». L'entreprise qui travaillait déjà beaucoup avec des fournisseurs locaux n'a pas été trop durement impactée par la fermeture des frontières. La formule télétravail a également été mise en place avec succès pour les tâches qui pouvaient être réalisées à distance et cela fonctionne bien. « Malgré la peur, on sent un bel élan de solidarité, c'est une conséquence positive pour le milieu du travail ».

Julie Bécotte, propriétaire du Café pas si bête : Julie Bécotte s'est mise rapidement à offrir des services de livraison dans toute la région. Le petit plus ? Elle propose des produits très exclusifs comme des accessoires pour animaux ainsi que des fournitures spécifiques et locales. Elle soutient les fournisseurs québécois ce qui fait que les conséquences de la crise n'ont pas eu d'effets trop négatifs, les produits sont livrés dans des délais un peu plus longs qu'à l'habitude. Il faut compter une semaine au lieu de deux jours, mais cela ne dérange pas l'entreprise. D'autre part, les nouvelles compétences acquises permettent à l'équipe d'adapter les services de l'entreprise. Les consultations en comportement animalier vont se faire principalement en zoom par exemple. Les cours de groupe ont laissé place au sur mesure et à l'individuel, un concept qui n'était pas vraiment possible auparavant, mais qui prend une dimension bien plus accessible depuis la récente pandémie. Même si la clientèle des débuts n'est plus du tout la même, « on a dû repartir de zéro », Julie Bécotte est fière de dire que son entreprise a réussi à passer au travers de « cette méchante bonne crise ». La propriétaire pense déjà au futur et envisage de dispenser son expertise et ses conseils via une chaîne YouTube par exemple ! Des projets de partenariats avec d'autres spécialistes de la région sur une base de service virtuel sont aussi en réflexion. « La concurrence n'existe plus, on travaille tous ensemble afin d'avoir plus de visibilité ».

Cindy Provencher, directrice de la fondation Trois-Rivières durable : Dans le cas de la fondation, la clientèle correspond davantage aux bénévoles de l'Escouad'Durable, qui s'impliquent avec l'organisme. Contre toute attente « nous avons eu une grande augmentation du nombre de bénévoles inscrits dans notre escouade durable ! ». L'escouade regroupe des patrouilleurs bénévoles dans les milieux naturels. Ces derniers prennent des photos et relèvent les observations au niveau de la conservation. « Je crois que le confinement a provoqué un engouement pour ce type d'activité ». L'augmentation soudaine du temps libre, le besoin physique de sortir marcher, de s'aérer et la quête de sens pour certains. Tout cela a permis à l'organisme de développer l'implication citoyenne des Trifluviens en faveur du développement durable. Un groupe privé Facebook a d'ailleurs été mis en place pour conserver un lien avec tous les bénévoles et des formations à distance sont offertes aux futures personnes impliquées. Les autres projets de la fondation ne sont pas en reste puisque des activités de plantation d'arbres dans les établissements scolaires ont eu lieu récemment. « Les partenaires sont encore là et comme nos activités ont lieu en plein air, nous subissons moins de contraintes pour les normes sanitaires ». Cependant, l'activité annuelle de levée de fond ne pourra pas avoir lieu sous sa forme initiale. Un comité de réflexion est en cours pour pallier à toutes ces activités de réseautage qui ne peuvent plus du tout avoir lieu depuis le mois de mars. La directrice confie également que la formule télétravail permet aussi d'assurer plus de rencontres et d'efficacité dans le travail.

« On ne compte plus les temps de déplacements entre deux rencontres par exemple! »

TROIS RIVIERES

La crise, l'innovation et la reprise

Par Yannick Nono Toukam
CDEC de Trois-Rivières



Les périodes de crise sont stimulatrices d'innovation. Elle intervient comme un facteur qui permet dans un premier temps de survivre et dans un second temps d'engager la sortie de crise. Face à l'effondrement des revenus et à l'obligation de faire face aux défis du quotidien (réorganisation du travail, mesures sanitaires et contraintes réglementaires multiples), le besoin d'innover en temps de crise se pose avec plus d'acuité pour certains gestionnaires. Parmi les raisons principales de la nécessité de l'innovation pour la reprise d'activités figurent, la réadaptation de l'offre et le maintien de la compétitivité des entreprises.

Selon Laurent Simon, professeur titulaire au Département d'entrepreneuriat et innovation de HEC Montréal : « Une entreprise innovante est une organisation capable de produire de la nouveauté au moment où elle en a besoin. Au-delà de la production d'idées, cela correspond à la capacité de lancer de nouveaux produits, d'expérimenter de nouveaux procédés ou carrément de repenser son modèle stratégique. L'élément central, c'est la capacité réelle d'entreprendre les démarches et d'enclencher les processus nécessaires afin de créer de la nouveauté, qu'il s'agisse d'une entreprise privée, d'une société publique, d'une université, d'un hôpital, d'une PME ou d'un travailleur autonome. »

La crise entraîne des ruptures, bouleverse des positions acquises et provoque un mouvement général. L'une des façons de s'en sortir c'est de bouger encore plus vite, penser autrement et agir différemment. L'innovation ouvre une fenêtre d'opportunité pour le changement. Ainsi, elle devient essentielle afin d'amorcer une nouvelle phase de reprise d'initiatives, dès lors que le pic de la crise sanitaire est passé. Dans un contexte de sortie de crise, renforcer sa capacité d'innovation devient un investissement rentable.

Renforcer sa capacité d'innovation c'est saisir des opportunités de formation et de développement qui aident ses ressources humaines à développer ou asseoir leurs compétences en matière de changement, de découvertes, de commercialisation et de gestion. Selon les besoins et le rôle d'un employé en particulier, les activités de formation et de développement peuvent se concentrer sur l'évaluation des risques, la méthode de résolution de problèmes, la communication, le marketing, les ventes ou la mobilisation de capitaux. Ces formations peuvent inclure des activités d'apprentissage formelles, informelles et sociales : l'apprentissage expérientiel ciblé (coaching ou du mentorat), le partage d'informations entre pairs, les conférences, l'observation des tâches et le réseautage.

Innover c'est se dire : il y a encore quelque chose à faire et des occasions à saisir. Plusieurs organisations accélèrent et consolident leur processus d'innovation, développent des pratiques d'agilité ainsi que des routines d'efficacité pour s'adapter et continuer d'exister (télétravail et réorientation d'activités). En utilisant les ressources disponibles, en les combinant autrement pour trouver des réponses nouvelles et pertinentes, il est possible de concevoir des solutions pour avancer. De nombreux changements ont lieu pendant la crise et la reprise ne se fera pas de manière homogène sur tous les secteurs, produits et services. Toutefois la préparation d'un plan de relance, duquel découleraient des projets à même de générer de la croissance, permettra de limiter les coûts socioéconomiques de la crise. Il y a donc une veille d'informations et de formations à faire afin de s'assurer de l'effectivité et de la cohérence entre les compétences, les ambitions, les moyens et les choix stratégiques de l'entreprise. Associé à l'achat local, qui est devenu un incontournable pour encourager et stimuler notre tissu socioéconomique, l'effort de nos entrepreneurs ne sera pas vain et leur énergie à innover pour s'adapter à ces multiples changements se traduira en opportunité de croissance.

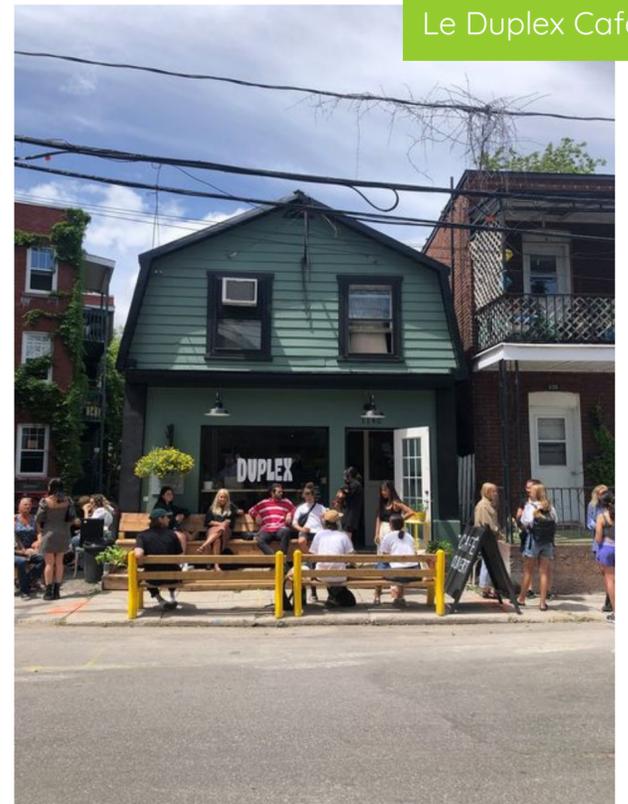
Sources :

Auger, C. (2020). Dossier spécial : et après... redémarrer ou réinventer ? - l'innovation, un instinct de survie ? Repéré à <https://www.revuegestion.ca/dossier-special-et-apres-redemarrer-ou-reinventer-linnovation-un-instinct-de-survie>

d'Innovation, I. E. d. S. C. e. (2020). Dans le contexte de sortie de crise, renforcer la capacité d'innovation est aujourd'hui l'investissement le plus rentable. Repéré à <http://www.directeur-innovation.com/wp-content/uploads/Renforcer-la-capacit%C3%A9-dinnovation-est-aujourd'hui-linvestissement-le-plus-rentable>.

Nouvellement installé sur la rue St-Prosper dans l'ancien restaurant El Circo, le Duplex café a ouvert ses portes le 21 octobre 2019. C'est désormais un joli vert de gris qui remplace les murs bleu et jaune de la coquette bâtisse du 1140.

L'aventure a commencé quelques mois auparavant pour la propriétaire, Andréa Lemaire. Un heureux hasard conduit son conjoint à obtenir un poste dans la localité de Trois-Rivières. Le couple alors installé à Montréal n'a qu'un seul désir : partir de la ville pour retrouver un peu d'espace et de tranquillité. L'occasion est trop belle pour être manquée. En trois mois à peine, le local est acheté et le projet Duplex lancé ! « Nous n'aurions jamais pu partir une telle idée à Montréal à cause des prix de l'immobilier! » Même si tout est allé très vite, Andréa a pu consolider le projet grâce à son expérience de barmaid et à une formation suivie à l'École des Entrepreneurs du Québec.



L'ouverture est un franc succès! La clientèle est au rendez-vous. Principalement jeune, étudiante et résidents du coin. Quelques travailleurs du centre St-Joseph viennent également siroter un bon matcha ou un café latté au lait d'amande entre 8h et 15h. Le froid et la neige ne viendront pas freiner l'engouement, bien au contraire !

C'est à la mi-mars que les choses se compliquent avec l'arrivée du covid 19. Au début, le Duplex reste ouvert et tente de s'adapter « on avait mis les chaises sur les tables pour que le monde ne puisse plus s'asseoir, mais les personnes pensaient alors que nous étions fermés ! Nous ne faisons plus de grignotines non plus. C'était la confusion pour la clientèle et pour nous. Nous avons donc préféré tout arrêter et réfléchir ». Finalement, cette pause imposée offre une opportunité intéressante à la jeune entrepreneuse. Grâce aux réseaux sociaux, elle va s'inspirer de ce qui commence à se faire ailleurs et développer de nouvelles idées.

La livraison de sacs de café va alors se mettre en place. La promotion est offensive sur Instagram et Facebook pour partager la nouvelle et ça marche. Le Duplex livre même jusqu'à Shawinigan ! Par la suite, de nouveaux produits viennent s'ajouter comme la vente de vêtements avec un petit design fait sur mesure. Parallèlement, on commence à penser à la réouverture. Andréa fait jouer ses contacts et rencontre celui qui deviendra son futur cuisinier. Ensemble, ils retravaillent et bonifient complètement le menu. Les tables sont retirées et laissent place à une allée de plantes vertes. L'espace est complètement réinventé pour offrir une formule take-out. À peine la réouverture autorisée, la remontée est rapide. La clientèle revient et s'adapte facilement. Des bancs sont installés à l'extérieur et des activités Disco Lunch viennent ensoleiller les vendredis après-midi du quartier. Finalement, la récente crise a permis à l'entreprise de développer une nouvelle formule qui fonctionne presque mieux que l'originale. Des nouveautés vont même s'ajouter au courant de l'automne pour venir bonifier l'offre. Le secret de cette réussite? Une bonne résistance au stress, une présence accrue sur les médias sociaux pour rester à l'affût des bonnes idées et un sourire permanent pour accueillir les clients.

En temps de crise, on s'organise !

Les entreprises d'économie sociale sont reconnues pour leur capacité d'action, de réaction et d'adaptation.

Par Marjolaine Cloutier
Pôle d'économie sociale de la Mauricie

En effet, répondant plus souvent qu'autrement à des services essentiels, ou du moins des services de proximité pour une population ciblée, elles répondent aux besoins DE leur monde AVEC leur monde. Qu'elles soient OBNL, coops, ou mutuelles, elles impliquent leurs membres, qui incluent souvent leur personnel ou leur clientèle, dans le processus décisionnel

C'est d'ailleurs pourquoi, lors du grand confinement du printemps, une entreprise d'économie sociale sur trois est demeurée en activité en Mauricie et a continué à fournir ses services essentiels tout en adaptant son offre à la nouvelle réalité de santé publique.

Dans la région, les entreprises collectives fourmillent dans des secteurs d'activité aussi diversifiés que l'aide à domicile, les médias, les résidences pour aînés, l'art et les loisirs, le tourisme, le commerce de détail, l'environnement, etc. L'Institut de la statistique du Québec (ISQ) estime à 430 le nombre d'entreprises collectives sur notre territoire mauricien.

Pour ce qui est plus précisément de Trois-Rivières, le Pôle d'économie sociale de la Mauricie répertorie à ce jour près de 120 entreprises collectives. Plusieurs d'entre elles ont mis rapidement en route leur bouton réaction au printemps ou à l'été. On peut penser, par exemple, au café Le Bucafin qui s'est mis en mode action en confectionnant des plats pour emporter. Également Le temps d'une pinte avec sa livraison de café, ou encore l'Estrade populaire qui a su réorganiser son espace. L'Atelier des vieilles forges quant à lui, a offert une variété de chocolats haut de gamme pour Pâques, à la population, étant donné que ses clients corporatifs habituels n'étaient pas au rendez-vous.

Et qui ne connaît pas encore La Brouette, qui développe et promeut l'agriculture urbaine et qui a offert des ateliers de jardinage dès le printemps afin que les gens puissent faire pousser leurs légumes à domicile.

Au niveau des médias collectifs, Le Nouvelliste et la Gazette de la Mauricie ont continué d'être au cœur de l'action pour informer la population, tout comme les deux radios régionales.

Du côté de l'offre culturelle, on peut penser au Musée pop qui s'est mis en mode virtuel, en plus d'avoir maintenu ses expositions sur place ou encore aux Sages-fous qui ont adapté leur classique Visiteurs en format autonome et audioguidé.

Bref, les actions, réactions et adaptations de l'offre de services des entreprises collectives étaient au rendez-vous, à chaque fois que cela était possible. Parce qu'en économie sociale, l'humain est la préoccupation au centre de chacune des actions.



LES PACE CDEC

Le Journal de la CDEC de Trois-Rivières

Instauré en février 2001, L'Essor de nos quartiers (anciennement INFO_ÉCOF-CDEC) a pour objectif d'appuyer la revitalisation autant économique que sociale des entreprises, des professionnels et des organisations des premiers quartiers de Trois-Rivières.

Vous pouvez maintenant consulter en ligne la publication ou vous abonner au Journal L'Essor de nos quartiers, à l'adresse suivante :
cdectr.ca

Pour tout commentaire ou suggestion sur le contenu de l'Essor de nos quartiers, n'hésitez pas à communiquer avec nous!

Pour nous joindre :
CDEC de Trois-Rivières
1060, rue Saint-François-Xavier
local 308, Trois-Rivières,
(Qc) G9A 1R8

Téléphone : 819-373-1473

Courriel : info@cdectr.ca

Montage et visuels :
Camille Dezauzier

L'Essor de nos quartiers - Numéro 86
(anciennement INFO-ÉCOF-CDEC).

Cette initiative est rendue possible grâce à l'appui financier de :



Développement
économique Canada
pour les régions du Québec

Canada